

« *Imaginaire du roman québécois contemporain*
Actes du colloque de Brno, 11—15 mai 2005 »
Sous la direction de Petr Kysloušek, Max Roy, Józef Kwaterko
Masarykova univerzita, Brno / Université du Québec
à Montréal / *Figura*, Centre de recherche sur le texte
et l'imaginaire, Montréal, 2006, 216 p.,
ISBN 80-210-4050-5

Ce volume rassemble les communications présentées lors d'un colloque qui a eu lieu à Brno en 2005 et dont l'importance est remarquable pour différentes raisons : premier colloque sur le roman québécois en République Tchèque et premier colloque hors Québec du « Centre de recherche *Figura* » de l'UQAM, il s'agit aussi d'une rencontre qui a été proposée et préparée avec passion par Eva Le Grand, professeure à l'UQAM, disparue en 2004 avant de pouvoir assister à la réalisation de son rêve.

Comme le dit Józef Kwaterko dans son *Avant-propos* en employant les mots de Mme Le Grand : « [...] la complexité de l'imaginaire romanesque québécois, qui plonge en l'occurrence ses racines dans la tradition française et dans l'histoire nord-américaine, s'ouvre de plus en plus aux nouvelles impulsions dont les *figures* viennent de son insertion dans l'espace hétérogène des *altérités* ». La littérature québécoise, en effet, a vécu des changements fondamentaux dans un laps de temps très réduit : les dernières années, en particulier, ont permis d'assister à un foisonnement exceptionnel, où les instances les plus variées s'entrecroisent et les voix se multiplient. Ce volume illustre bien ce foisonnement : pour créer un ordre à l'intérieur de cette multiplicité, les auteurs ont choisi de le partager en trois parties.

La première partie, *Imaginaires centripètes*, propose « des textes explorant différentes figures de l'identité québécoise » (*Avant-propos*, p. 10). Max

Roy ouvre cette section avec un article au titre programmatique, *L'Imaginaire du lecteur de romans québécois* : en s'appuyant sur la réception du roman de Gaétan Soucy *La Petite fille qui aimait trop les allumettes*, il examine les différentes facettes de la figure du lecteur et propose une réflexion sur le plaisir de la lecture, qui trouve son origine dans la rencontre de l'imaginaire du lecteur avec l'imaginaire du texte, mais aussi dans la création d'un univers nouveau — comme dans le roman de Soucy — pour les textes qui ne renvoient à aucune référence connue. André Brochu présente quatre romanciers — Robert Charbonneau, Robert Élie, Françoise Loranger et André Langevin — qui abordent la problématique du « Moi » et, en particulier, le rapport entre ce « Moi » et la sphère sociale. Une piste d'analyse est fournie par la solution offerte par les écrivains à la « tripartition » entre *les êtres de là* (le plan social, selon la terminologie de l'essayiste Ernest Gagnon), *les êtres d'ici* (l'être intérieur) et *l'être total*, « capable de s'affirmer en société et néanmoins doté [de] sensibilité et [de] conscience » (p. 36). Jacques Pelletier consacre son étude à Pierre Gélinas, « un cas singulier dans la littérature québécoise contemporaine aussi bien par sa trajectoire que par son oeuvre aussi atypiques l'une que l'autre » (p. 39). Poussé par son expérience de militant syndical et politique, Gélinas se distingue des écrivains de sa génération et décrit le monde social (*Les Vivants, les morts et les autres*, 1959) et colonial (*L'Or des Indes*, 1962) avant de se taire jusqu'à 1996, date de parution de *La Neige* : encore une fois, il s'agit d'un roman politique et social mais aussi d'un récit philosophique proposant une méditation sur le pouvoir et l'ordre social. On reste dans la contemporanéité avec *Le Sexe des étoiles*, roman de Monique Proulx analysé par Krzysztof Jarosz. Proulx y aborde les thèmes de l'identité et de l'orientation sexuelle : autour de Camille, la petite protagoniste, évoluent des personnages qui servent à explorer la réalité humaine, les rapports interpersonnels, avec une approche qui dépasse le féminisme pour faire partie, comme le dit Lori Saint-Martin, du « métaféminisme ». Le cadre temporel du *Triptyque des temps perdus* de Jean Marcel est plus complexe (essai de Robert Dion). Avec trois romans biographiques et historiques, *Hypatie ou la fin des dieux*, *Jérôme ou de la traduction* et *Sidoine ou la dernière fête*, Marcel « utilise le passé pour ce qu'il est, c'est-à-dire une matrice du présent » (p. 59) : la trilogie, en effet, a comme décor la fin de l'Empire romain et introduit les idées de décadence et de renouveau en tissant des liens forts avec la contemporanéité, qui est, comme le V^e siècle, une époque de transition et de transformations.

On passe de l'empire romain à la fin du deuxième millénaire avec Bertrand Gervais qui montre la fin du monde telle qu'elle est présentée par Pierre Yergeau dans *1999*, roman d'autant plus déroutant que les attentes

créées par le titre et par la thématique (l'an 2000) ne seront pas comblées. Il y a, dans ce roman, « un imaginaire de la fin » (p. 70) où règne le carnavalesque et où le tissu même du texte est déroutant, surtout à cause d'une syntaxe répondant à une « esthétique du dysfonctionnement » (p. 75). Ewa Figas analyse deux romans de Jacques Godbout, *L'isle au dragon* (1976) et *Opération Rimbaud* (1999). Les deux héros, deux écrivains, son unis par le prénom (Michel Beauparlant, écologiste engagé, et Michel Larochelle, « agnostique ensoutané », p. 79), mais ils se distinguent puisque le premier défend les valeurs et l'identité québécoises tandis que le deuxième est, comme la société québécoise, de plus en plus laïcisée et commercialisée (p. 83). « Le héros québécois entre la découverte et la prise de conscience », essai de Petr Vurm, envisage par contre « comment l'écrivain doit [...] s'y prendre pour inscrire l'histoire personnelle sur le fond de la 'grande histoire' » (p. 87). L'analyse est fondée sur trois romans — *La Fille de Christophe Colomb* de Ducharme, *La Maison Trestler* de Madeleine Ouellette-Michalska et *La Démarche du Crabe* de Monique LaRue — qui réécrivent des périodes importantes de l'histoire du Québec et qui mettent en question l'ordre établi en décrivant une sorte d'initiation des personnages.

La deuxième partie, *Imaginaires centrifuges*, « implique [...] une confrontation du sujet québécois avec l'extérieur, de l'ipséité et de l'étrangeté ainsi que le questionnement du paysage culturel québécois par l'imaginaire migrant » (p. 10). C'est à Éva Martonyi d'ouvrir cette section, avec *L'Identité déplacée ou l'imaginaire centrifuge*, essai portant sur deux textes de Patrick Imbert, *Le Réel à la porte* et *Transit*. Les personnages d'Imbert réalisent, selon Martonyi, un mouvement centrifuge et naissent à l'intérieur d'une écriture très particulière, riche en reprises, citations, mises en abyme et récits spéculaires, grâce aussi à la fonction particulière qu'acquiert le fragment et à la dissémination du discours qui font émerger à la fin la voix d'une conscience. Dans l'essai suivant, Adine Ruiu rapproche deux écrivains, Hubert Aquin et Vintilă Horia, qui ont donné une « contribution à la constitution de l'exil en tant que thème définitoire des littératures auxquelles ils appartiennent » (p. 115) ; en plus, il traite de thèmes parallèles, comme le déracinement, l'errance, l'évasion. Toutefois, si le chiffre caractérisant l'oeuvre aquinienne est la fragmentarité, celui d'Horia semble être le « souci d'unité » (p. 122), porteur d'une vision finalement plus optimiste. Daniel Chartier nous présente une analyse de l'imaginaire nordique : « il existe au Nord un parallèle singulier entre des oeuvres de mêmes latitudes qui [...] s'appuient sur une même symbolique liée au territoire, au climat et à la nature [...] » (p. 123). Il est intéressant, à ce propos, de voir quelle est l'image « nordique » du Québec que restituent les im-

migrés venus de pays plus au Sud et de la comparer avec celle des Québécois « de souche ».

Voichita-Maria Sasu ouvre une section où les voix migrantes sont centrales, en introduisant le roman *La Dot de Sara* de Marie-Célie Agnant, écrivaine provenant de Haïti. C'est un roman qui, à travers l'analyse des rapports entre les générations (donc du savoir, des traditions, des racines), se penche particulièrement sur la mémoire, qui « permet d'assigner une signification au passé et l'incorporer au présent » (p. 136). Tina Mouneimné-Wojtas réfléchit par contre sur l'imaginaire « asiatique » de Ying Chen, d'Ook Chung et d'Aki Shimazaki et elle se demande, en fait, s'il existe vraiment un imaginaire « asiatique » car ces trois écrivains présentent des caractéristiques tout à fait différentes : style minimaliste (non forcément à cause des origines nippones) pour Shimazaki, réalisme magique et sinistre pour Chung et ce qu'on peut définir comme « nouvelle subjectivité » pour Chen. Encore une voix migrante dans l'essai de Roxana Ibrahim traitant de deux romans de Nadia Ghalem, *Les Jardins de cristal* et *La Villa désir* : Ibrahim prend comme trace l'analyse de la symbolique du miroir à partir des catégorisations de Gilbert Durand. Ce sont donc le miroir et le cristal qu'on retrouve à plusieurs reprises dans les deux romans et qui se reflètent dans un « jeu kaléidoscopique » permettant enfin de lire dans l'âme des protagonistes.

La troisième et dernière partie, *Sujet, objet, écriture*, rassemble « des textes qui dégagent l'imaginaire comme enjeu central de l'écriture et de la création, associé aux figures de l'écrivain et du narrateur ainsi qu'à leurs préoccupations esthétiques et philosophiques » (p. 10). Elle s'ouvre avec le texte de Jean-François Chassay, *Mentir vraiment*, qui traite du roman de Normand de Bellefeuille *Nous mentons tous*. Il s'agit d'un roman où l'imaginaire et les images ont un rôle central et où le texte (notamment des lettres) et des photos déclenchent toute l'intrigue, en mettant en question aussi l'identité du protagoniste-narrateur. La réflexion sur le changement et la métamorphose est poursuivie par Zsuzsa Simonffy dans son essai sur le roman *Le Visage d'Antoine Rivière* de Micheline La France. Simonffy étudie notamment « les rapports entre imaginaire, énigme, double et métamorphose » (p. 169) en les intégrant dans un type particulier d'intertextualité, c'est-à-dire l'orientation transfictionnelle, « fondée sur l'idée selon laquelle la clôture de la fiction est réellement distincte de celle du texte » (p. 169) et analyse en particulier les effets sur l'identité des personnages, caractérisés non plus par la « fragmentarité » mais par la « multiplicité ». Piotr Sadkowski s'intéresse à la « représentation de l'écrivain réel et / ou imaginaire dans *Le Coeur est un muscle involontaire* de Monique Proulx et *Ça va aller* de Catherine Mavrikakis ». Les deux écrivaines présentent un personnage qui

renvoie sans doute à Ducharme, à travers des références à l'intertexte ducharmien et avec « la mise en scène du personnage de l'écrivain perçu comme un avatar du célèbre auteur invisible » (p. 180). Dans les deux romans, très différents par ailleurs, les deux héroïnes font face à « une quête initiatique qui change leur rapport d'abord à l'écrivain-fétiche, ensuite à l'écriture, au monde et enfin à leurs propres identités » (p. 186). Même Jelena Novaković traite de la figure de l'écrivain, mais elle le fait en analysant l'oeuvre de deux écrivains québécois d'origine serbe, Négovan Rajić et Ljubica Milićević : comme il arrive souvent chez les écrivains migrants, le rapport entre terre d'origine et terre d'accueil a un rôle privilégié, ce qui implique la présence de nombreux éléments autobiographiques et aussi de nombreuses références au monde et à l'histoire réels, qui font appel à une mémoire qui sort de la sphère personnelle pour atteindre une dimension collective. Petr Kyloušek parle de *L'Imaginaire spatial de Jacques Ferron* en analysant le roman *Le Ciel de Québec*, où la dimension spatiale prévaut nettement sur la temporelle, puisqu'elle a un « caractère intégrateur » (p. 206) mais aussi des « implications axiologiques au niveau ontologique, noétique, éthique et politique » (ibid.). Le volume se clôt avec un essai de Květa Kunešová qui approfondit la thématique de l'imaginaire dans les romans de Sylvain Trudel. Ceux-ci présentent une forte unité et ont comme thèmes privilégiés l'enfance et l'adolescence, « territoire par excellence pour le développement de l'imaginaire » (p. 212). Trudel construit une sorte de parcours d'initiation qui coïncide avec une quête du bonheur assumant souvent la forme d'un voyage, possible ou imaginaire. Il s'agit, d'ailleurs, du voyage qu'entreprend chaque lecteur quand il commence un roman...

Cristina Minelle

Université « Ca' Foscari » de Venise